

II.

Après avoir pleuré les larmes de regret, nous demanderons à Dieu un cœur de bonne volonté, en commençant une nouvelle année; oh! il est bon, infiniment bon, notre Dieu, et sa miséricorde ne s'épuise jamais, même devant l'ingratitude: de ces mains que nous oublions, de ce cœur que nous avons méconnu, voici qu'une nouvelle année, c'est-à-dire de nouvelles grâces, vont couler; une nouvelle source a jailli de son sein, et il nous y convie avec ces paroles d'inexprimable tendresse: "Venez à moi, mes amis, venez tous, vous qui avez soif, je vous désaltérerai, vous qui avez faim, je vous nourrirai, vous qui souffrez, je vous soulagerai."

Malheur à celui qui serait sourd une fois de plus à la voix du Père de nos jours et du Maître de nos années! Dieu n'est point obligé de se laisser mépriser toujours; le temps, il est vrai, est tout à la miséricorde: Il a laissé sa justice au seuil de l'éternité; mais cette année peut nous jeter au seuil de ce royaume, et aux mains de cette justice où il est terrible de tomber!...

Donc, pendant que sur nous brille encore un peu de lumière, marchons; tandis qu'un Dieu patient, parce qu'il nous aime, nous laisse un peu de temps, faisons le bien, sans jamais renvoyer à demain, car demain est à Dieu seul; sans attendre le soir où nous touchons peut-être; sans attendre cette nuit fatale où l'on ne peut plus rien...

Parmi les larmes de Jésus mentionnées dans l'Evangile, les plus amères sont tombées sur l'abus du temps donné par la Miséricorde. "Jérusalem, ah! si tu connaissais le prix du temps qui te reste et des grâces que je t'apporte encore!"

Que Jésus ne pleure pas sur nous! Que le premier moment de la nouvelle année soit à Lui, et que le dernier